Rire et caricatures

Michel Melot

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/estampe/984>

DOI : 10.4000/estampe.984

ISSN : 2680-4999

Éditeur

Comité national de l'estampe

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2012

Pagination : 68-69

ISSN : 0029-4888

Référence électronique

Michel Melot, « Rire et caricatures », *Nouvelles de l'estampe* [En ligne], 240 | 2012, mis en ligne le 15 octobre 2019, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/estampe/984> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/estampe.984>

La revue *Nouvelles de l'estampe* est mise à disposition selon les termes de la Creative Commons Attribution 4.0 International License.

RIRE ET CARICATURES

Constance C. McPhree & Nadine M. Orenstein (dir.), *Infinite Jest. Caricature and satire from Leonardo to Levine*, The Metropolitan Museum of Art, New York, 2011, 216 pages. ISBN 978-0300175817.

Sékolène Le Men (dir.), *L'Art de la caricature*, Presses universitaires de Paris Ouest Nanterre La Défense, 2012, 350 pages. ISBN 978-2840160722.

Yin-Hsuan Yang, *Les Salons caricaturaux au XIX^e siècle : des origines à l'apogée*, thèse de doctorat en histoire de l'art sous la direction de Sékolène Le Men, Université de Paris Ouest Nanterre La Défense, 2012.

Bernard Fibicher (dir.), Incongru. *Quand l'art fait rire*, Musée cantonal des Beaux-Arts, Lausanne, 2012, 192 pages. ISBN 978-2884746311.

Michel Melot

Le beau catalogue de l'exposition tenue au Metropolitan Museum du 13 septembre 2011 au 4 mars 2012, témoigne d'une nouvelle consécration de la caricature parmi les chefs-d'œuvre de l'histoire de l'art. Le titre de l'exposition, cette « plaisanterie qui ne finira jamais », s'inspire des propos tenus par Hamlet devant le crâne de Yorrick, fou du roi qui sourit encore au-delà de la mort. C'est aussi l'occasion pour le Metropolitan de présenter quelques-uns de ses trésors, dont la collection de gravures de Rowlandson constituée par le marchand anglais Francis Hervey et acquise par le musée en 1959. De nombreuses expositions traitent de la caricature par rapport à un thème ou un artiste, plus rares sont celles qui tentent comme ici de couvrir toute l'histoire de la caricature occidentale, de la Renaissance à nos jours, comme l'ont déjà tenté en 1971, le Museum of Art de Rhode Island School of Design à Providence et, la même année, le département des estampes de la Bibliothèque nationale à Paris. Celle-ci est plus ambitieuse dans le choix de pièces rares que par leur quantité. Le plan du catalogue, assez arbitraire, divisant les pièces en quatre chapitres : éléments de caricature (le grotesque, les satires animalières), la satire sociale, la politique et les célébrités, ne permet pas d'appréhender la caricature comme un genre inhérent à notre histoire de l'art et cohérent avec ses styles. Elle commence par les classiques du grotesque avec deux dessins de Léonard, des gravures de Bruegel, un dessin du Bernin, deux de Ghezzi, quelques étonnantes caricatures de personnages « vus de dos » par Tiepolo, et un des dessins de géants de François-André Vincent, dont le Cabinet des dessins du Louvre possède plusieurs exemples. Elle laisse une large place au XVIII^e siècle anglais, à Goya puis aux caricaturistes français de 1830, Daumier, Grandville, un dessin de Delacroix d'après une caricature de Gillray et une désopilante charge d'un « Anglais à Mabilie » en chromolithographie par Gustave Doré. La partie contemporaine est plus pauvre, malgré les dessins de Hirschfeld et un seul dessin de Levine, reflétant sans doute l'hésitation d'un grand musée comme le Metropolitan à acquérir des caricaturistes modernes dont l'Amérique est pourtant si bien pourvue. Il serait temps que les musées fassent une place aux caricaturistes de notre temps dans leurs collections permanentes et non seulement dans des expositions temporaires ! Un autre symptôme de la totale prise en compte de la caricature par les historiens de l'art est le colloque organisé à l'INHA par Sékolène Le Men en 2006 sous le titre Caricature, bilan et recherches dont les actes viennent de paraître dans un élégant ou-

C.J. Traviès, *Atelier de la caricature et du charivari*, lithographie, 205 x 235, BnF, coll.de Vinck, 12304.

vrage des Presses universitaires de Paris Ouest. L'abondance et l'originalité des contributions plaident pour un bilan très positif : il est clair que de nombreuses thèses d'histoire de l'art sont consacrées à la caricature au sens le plus large du terme, et dans un esprit scientifique irréprochable. Fini donc le temps où les historiens de la caricature devaient d'abord se justifier de leurs choix par des arguments plus ou moins spécieux sur la moralité de la satire ou le « désenclavement » nécessaire de l'histoire officielle. La caricature sort de la marginalité et des caprices de l'histoire de l'art, et c'est sans complexes que la jeune génération, ici largement présente, marche sur les traces érudites d'Ernst Gombrich ou de Werner Hofmann. Les enseignants comme Ségolène Le Men, Bertrand Tillier, Laurent Baridon ou Martial Guédron et, à l'étranger, Patricia Mainardi et Neil McWilliam ont beaucoup contribué à faire entrer dans les programmes universitaires d'histoire de l'art ces travaux sur la caricature jusqu'ici pratiqués surtout par des historiens de la politique ou de la société, des bibliothécaires ou des collectionneurs.

La thèse sur les Salons caricaturaux au XIX^e siècle, soutenue par Yin-Hsuan Yang sous la direction de Ségolène Le Men à l'université de Paris Ouest Nanterre La Défense, le 6 janvier 2012, est un excellent exemple de cette « nouvelle histoire » de la caricature aussi soucieuse des interprétations historiques que des analyses stylistiques. C'est une vision de l'histoire de l'art bien différente de celle des manuels qui se découvre alors, où les caricaturistes, traditionnellement dans l'opposition politique, se montrent bien plus bienveillants envers l'art académique qu'envers l'avant-garde, et où l'on voit aussi comment la caricature, loin de discréditer ses victimes, en est un mode de consécration. On y trouve ainsi le décryptage d'une curieuse lithographie contre le jury de peinture du Salon de 1840 dont les membres sont représentés « sous forme de charade », signée par un mystérieux Vertbleu (allusion à Horace Vernet), estampe présente dans le catalogue de l'exposition du Metropolitan Museum qui l'attribue à un certain Clément Pruche, actif entre 1831 et 1870.

L'exposition tenue au musée des beaux-arts de Lausanne du 3 octobre 2011 au 15 janvier 2012 laisse aussi un catalogue qui reprend les pièces maîtresses de ce thème audacieux et impertinent. Les objets les plus divers y figurent, mêlant les techniques et les époques. Des lithographies de Daumier bien sûr, de Gustave Doré, Nadar, Cham ou Töpffer et de modernes comme Glen Baxter, qui servent aussi de caution et de contexte aux photographies, vidéos ou installations provocantes des artistes contemporains. Exposition un peu fourre-tout mais bien divertissante où l'on surprend quelques classiques (Charles-Antoine Coypel, Girodet) en flagrant délit de canular, et où l'on découvre quelques œuvres inattendues que les collections des musées ont oublié de nous montrer.